

.... Et, j'allais, inquiet, d'un bureau à l'autre, hier soir, interrogeant les scrutateurs...

Hélas ! c'étaient toujours les hommes de désordre qui sortaient de l'urne ; toujours, les mêmes noms frappaient mes oreilles attentives. De temps en temps, cependant, le nom de quelques conseillateurs interrompait cette navrante monotonie, mais il semblait égaré au milieu de ce défilé continu des mêmes listes ; et les hommes d'ordre étaient si loin, si loin, que c'était à désespérer du succès.

Comment, me disais-je, serait-ce possible ? ici, dans cette vieille ville si fidèle, jadis aux grands principes de la religion, de la famille et de la propriété, où les cléricaux semaient tant de bénédictions, où les monarchistes de toutes couleurs, paraissaient souverains, serait-ce possible que les hommes d'ordre fussent impitoyablement écartés de l'administration de nos affaires municipales ?

Je me rappelais bien, qu'aux dernières élections, la victoire avait été complète, que la liste conservatrice était tout entière, restée sur le carreau ; mais, n'était ce pas un moment d'égarement qui pouvait, cette fois, ne pas se produire et ne pouvait-on pas croire que les électeurs reviendraient à un meilleur esprit ?

Eh bien, non ; c'est triste à dire : les hommes de désordre l'emportent encore aujourd'hui sur la liste patronnée par le journal du quai.

Pourtant, comme on avait été habile ! c'est là, qu'on ne transige pas avec les principes ; c'est là, que tout ce qui touche de près ou de loin aux républicains est rejeté sans pitié. Ah ! ces messieurs veulent rester avec les gens de désordre, qu'ils y restent ! Aussi, j'ai été saisi d'une douce admiration en trouvant, l'autre jour, ces trois lignes de points, en tête de la liste conservatrice. Il était impossible, en effet, qu'on fit figurer sur cette liste, les trois rouges chargés de la gestion de nos intérêts municipaux.

Oui, le journal du quai était beau ce jour-là ; il parlait bien avec un peu de fanfaronnade ; il semblait peut-être plus méchant qu'il ne l'est en réalité ; mais, c'est égal, c'était bien !... c'était bien !..

N'est-ce pas qu'elle est admirable cette fidélité aux principes ? N'est-ce pas qu'il est admirable ce dévouement ?

Je le demande maintenant, à quoi a servi toute cette peine ? où est le prix de ce zèle ?

VINGT-SIX conseillers républicains sont élus. VINGT-SIX sur VINGT-SEPT ! holà !

Et quand je pense que dans toutes les villes, ce sera le même résultat, mon sang se glace dans mes veines, ma voix s'arrête dans mon gosier, vox faucibus hæsit ; je tremble pour la sécurité du lendemain » je tremble pour l'ordre, la paix et la prospérité.

ARTHUR LANLAIR.

LES PRIÉRES PUBLIQUES

Le Cortège était maigre

Voici comment nos nouveaux élus sont obéissants.

Et cependant, à neuf heures, hier matin, le son du tambour les invitait à la prière ; les bruyantes cymbales leur criaient : à la messe ! à la messe ! Et cependant ils avaient reçu la veille des lettres qui les priaient d'accompagner M. Rémacle à l'Eglise, le six décembre...

Hélas ! trois fois hélas ! nos conseillers municipaux n'avaient point répondu à l'appel.

Je l'ai dit : le cortège était maigre.

Entre deux rangs de pompiers, le Sous-Préfet couvrait la marche ; il allait, en penchant la tête ; toute sa physionomie avait je ne sais quoi de triste et d'abattu qui « n'faisoit point plaisir à voir. » Il s'avancait escorté de M. Geay-Besse, notre honorable adjoint, et de M. le capitaine de gendarmerie.

Le Conseil municipal suivait, — ah ! Voici le Conseil, j'ai compté : un, deux, trois membres.

— Trois Conseillers municipaux.

Je le répète : le cortège était maigre.

Puis, venaient les administrations, la magistrature, un détachement du sixième de ligne, et puis... c'était tout,

Le cortège était maigre.

A. L.

(8 X Dec 1876)

239 Dec 1876